



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2009

Homage to Michel Fabre

---

### Eudora Welty, vue par Annie Leibovitz

« L'audace venue de l'intérieur »

Géraldine Chouard

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/4378>

DOI : [10.4000/transatlantica.4378](https://doi.org/10.4000/transatlantica.4378)

ISSN : 1765-2766

#### Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

#### Référence électronique

Géraldine Chouard, « Eudora Welty, vue par Annie Leibovitz », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.4378>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.



*Transatlantica* – Revue d'études américaines est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Eudora Welty, vue par Annie Leibovitz

« L'audace venue de l'intérieur »

Géraldine Chouard

---

- 1 Leibovitz ne fait pas le tri, et c'est ce qui fait l'intérêt de sa dernière exposition. Partant du principe qu'on n'a qu'une vie, elle choisit de tout montrer, existence publique et moments privés, travail et vacances, désirs et désastres. Long Island côtoie Sarajevo, le grand format se mêle aux petits tirages tandis que la couleur répond au noir et blanc. Loin de dérouter, ce désordre accueille, laissant à chacun le loisir d'entrevoir les chantiers qui n'ont cessé de l'occuper à plein temps : l'amour et la photographie. A mesure que l'on déambule au cœur de cet album-photo géant où figurent quelque deux cents images, les frontières entre le proche et le lointain s'effacent et l'empathie se diffuse envers tous ceux et celles dont elle a choisi de faire le portrait, les siens (notamment sa compagne Susan Sontag, ses parents, ses filles) comme les habitués des feux de la rampe (Nicole Kidman, Carl Lewis, la reine d'Angleterre).
- 2 Parmi cet ensemble, dans une petite salle à gauche, en contre-bas, on découvre, un peu surpris, un portrait de Eudora Welty [EL 49 93: Eudora Welty at her home, Jackson, Mississippi, 1997]. Ni vraiment célèbre, ni anonyme non plus, Welty est peut-être les deux à la fois, ce qui explique sans doute l'air étonné qu'elle a de se retrouver là. A en croire Leibovitz, Welty avait longtemps résisté à une séance de pose, se demandant à quoi pourrait bien servir un nouveau portrait d'elle. La photo date de 1997, l'année précédant son entrée dans la *Library of America*. Cet événement consacra la forte présence de « la dame du Sud » dans les lettres américaines, de 1940, année où elle avait publié son premier recueil de nouvelles, *A Curtain of Green and Other Stories*, jusqu'à son dernier ouvrage, *One Writer's Beginnings*, publié en 1984. Dans ce récit autobiographique, elle revenait sur son parcours, évoquant ce qui réunit les deux femmes : la photographie. Dans ce petit opus divisé en trois parties (*Listening / Learning to See / Finding a Voice*), Welty évoquait son passage de l'image au texte en illustrant son propos d'une quinzaine de photographies de famille, dans une veine moins intime que celle de Leibovitz mais personnelle, malgré tout.

- 3 Avant de devenir écrivain, Welty avait été reporter pour la W.P.A. (Works Progress Administration), l'une des rares femmes à participer à ce projet d'envergure. Si son œuvre photographique (publiée entre 1970 et 1990) est sans commune mesure avec celle de Richard Avedon ou de Herb Ritts (tous deux récemment disparus) dont les portraits figurent aussi dans l'exposition, elle a compté, et Leibovitz le sait. Il faut ainsi voir dans ce portrait un hommage d'une photographe médiatique à une consœur discrète, qui a néanmoins ouvert la voie. L'hommage à Welty semble réitéré par la présence à sa droite du portrait en noir et blanc d'une certaine Oseola McCarty, qualifiée de « Washerwoman and Philanthropist » [EL 49 94: Oseola McCarty, washerwoman and philanthropist at her home in Mississippi, 1997], prise dans le Mississippi, là où Welty avait fait l'essentiel de son reportage (on fermera les yeux sur l'homme nu, assis à sa gauche, auquel Welty tourne pudiquement l'épaule).



- 4 Fièrement plantée devant sa maison, cette femme noire rappelle à bien des égards celle que Welty avait placée en exergue de son premier album, *One Time One Place: Mississippi in the Depression*, figure anonyme qu'elle appelait « The Woman in the Buttoned Sweater » dont elle admirait la dignité naturelle et la faculté de résistance face à l'adversité. Ce qu'elle voyait à l'époque en elle, ce n'était pas le symbole de quoi que ce soit ("ni de la Dépression, ni des Noirs, ni du Sud") mais au-delà de la généralité du documentaire, tout simplement, "l'histoire d'une vie" ("One Time, One Place", *The Eye of the Story*, 353). On ne saurait mieux dire ce que dégage le portrait de cette Oseola McCarty où se reflète aussi, même si ce n'est pas le propos majeur de Leibovitz, l'histoire d'une nation où se placent désormais côte à côte la femme blanche et la femme noire. Oseola McCarty pourrait être l'une des femmes que Welty a photographiées pendant la Dépression, devenue aujourd'hui comme elle une vieille dame, et pas n'importe laquelle. Plus célèbre en un sens que Welty, cette modeste lingère fit la une des journaux en 1995 pour avoir fait à l'Université du Mississippi une donation exceptionnelle de 150 000 dollars, soit toutes les économies d'une longue vie

de labeur. Elle avait voulu, disait-elle, dans la mesure de ses moyens, faire un geste pour que d'autres enfants de la communauté noire puissent aller à l'université. S'il fallait à l'époque louer les grands hommes, le temps est venu de louer aussi les femmes qui savent élever l'ordinaire au rang d'exception.

- 5 Aujourd'hui, les deux dames du Sud ont les cheveux blancs. Elles ne sont pas seules dans la galerie à porter les traces du temps : Louise Bourgeois, par exemple, dont le visage ridé la fait ressembler à ses sculptures textiles. De toute évidence, les cheveux blancs exercent sur Leibovitz une certaine fascination, peut-être en souvenir de la mèche de Susan Sontag qui s'élargissait au fil du temps jusqu'à être brutalement remplacée par une nouvelle chevelure entièrement blanche et courte (et pour cause). Est-ce parce qu'elle sait que le temps est compté que Leibovitz saisit les stigmates de l'âge avec une incomparable humanité ?
- 6 Assise dans un fauteuil, son corps anguleux enveloppé dans un manteau de laine, un peu courbée, Welty lève légèrement la tête, offrant à l'objectif un regard écarquillé qui rappelle celui de la jeune Sarah Cameron (en 2002), la première fille de Leibovitz, découvrant le vaste monde qu'autour d'elle les anciens se préparent à quitter [EL 49 150: Sarah Cameron Leibovitz, April 2002].
- 7 Des portraits de Welty, il y en a eu peu, mais parmi les rares que l'on connaît, on se souvient de celui de Jill Krementz qui avait immortalisé l'écrivain à sa table de travail dans un plan large qui fit la couverture de l'ouvrage de Krementz, *A Writer's Desk*, où la silhouette de Welty se dégageait de profil entre deux pans de rideaux. A l'heure où Leibovitz prend en photo l'octogénaire, Welty n'écrit plus depuis longtemps et elle mène à Jackson une vie protégée. Mais quand son regard rencontre celui de la photographe, il est à parier qu'elle se souvient de ces mots sur lesquels elle avait choisi de mettre un point final à son œuvre et dont Leibovitz a indubitablement retenu le lumineux message:
 

Ma carrière d'écrivain est issue d'une vie protégée. Mais protégée ne signifie pas dépourvue d'audace. Tant il est vrai que toute audace sérieuse commence de l'intérieur. (*Les Débuts d'un écrivain* 191)

[I am a writer who came from a sheltered life. A sheltered life can be a daring life as well. For all serious daring starts from within. (*One Writer's Beginnings* 104)]
- 8 Les photographies d'Annie Leibovitz citées ici se trouvent sur le site de l'exposition à l'adresse suivante : <http://www.tfaoi.com/cm/4cm/4cm526.pdf>
- 9 EL 49 93: Eudora Welty at her home, Jackson, Mississippi, 1997.  
EL 49 94: Oseola McCarty, washerwoman and philanthropist at her home in Mississippi, 1997  
EL 49 150: Sarah Cameron Leibovitz, April 2002.
- 10 Voir aussi:
- 11 LEIBOVITZ, Annie, *A Photographer's Life: 1990-2005*. New York: Random House, 2006.
- 12 La photographie prise par Eudora Welty, « The woman in the buttoned sweater », 1930s vient de *One Time, One Place. Mississippi in the Depression* (1971). Reproduite avec l'aimable autorisation de Mrs Liz Thompson.

---

## BIBLIOGRAPHIE

WELTY, Eudora, *One Time, One Place. Mississippi in the Depression. A Snapshot Album*. New York : Random House, 1971

-----, *The Eye of the Story : Selected Essays and Reviews*. New York: Random House, 1978.

-----, *One Writer's Beginnings*. Cambridge: Harvard University Press, 1984.

-----, *Les Débuts d'un écrivain*. Paris: Flammarion, 1989. (Traduction Michel Gresset)

KREMENTZ, Jill, *The Writer's Desk*. New York: Random House, 1997.

## INDEX

**Thèmes** : Trans'Arts

## AUTEUR

**GÉRALDINE CHOUARD**

Université Paris-Dauphine